Charles Desnoyer et Jules-édouard Alboize de Pujol, *La Traite des Noirs*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7287>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7287

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 168-169

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Charles Desnoyer et Jules-édouard Alboize de Pujol, *La Traite des Noirs* », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7287>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Charles Desnoyer et Jules-édouard Alboize de Pujol, *La Traite des Noirs*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

CHARLES DESNOYER et JULES ÉDOUARD ALBOIZE DE PUJOL, *La Traite des Noirs*, drame en cinq actes suivi de documents inédits, présentation de Barbara T. COOPER, Paris, L'Harmattan, 2008, «Autrement mêmes», pp. 216.

- 1 Barbara T. Cooper ressuscite, en la présentant (pp. VII-XL) et l'annotant, une pièce à succès représentée en 1835 au Cirque-Olympique, *La Traite des Noirs* de Desnoyer et Alboize de Pujol. Ce drame en prose en cinq actes s'inscrit dans le contexte des «Études historiques» de Pitre-Chevalier (voir l'annexe IV, pp. 191-207) qui militaient alors en faveur de l'abolition de l'esclavage, prononcée en France par Schoelcher en 1848.
- 2 En effet, l'abolition officielle de la traite des noirs au Congrès de Vienne de 1815 n'empêchait pas le commerce négrier de continuer clandestinement, faute de moyens suffisants d'inspection des bateaux. L'intrigue s'inscrit également sur le fond à la mode des romans maritimes et des pièces exotiques qui en sont souvent issues.
- 3 La conscience d'un lieutenant de vaisseau lui fait enfreindre l'ordre donné par son capitaine de ramener à son armateur un bateau rebelle dont il a repris le contrôle: sensible aux voix des noirs qui préfèrent sombrer plutôt que d'être esclaves, Léonard le laisse donc sciemment naufrager et s'attend à être condamné à mort pour cette désobéissance. Mais il est dégradé, ce qui est encore plus insupportable à son honneur. C'est pourquoi, choisi par des nègres qui se sont emparés d'un brick anglais, il devient leur chef, en «corsaire noir» qui se voue désormais à délivrer tous les esclaves vendus par les chefs africains.
- 4 La haine entre tribus rivales, la vengeance punitive des séparations infligées aux familles, le respect du règlement soudant un équipage, le cruel dilemme entre son application et le lien fraternel, tels sont les thèmes qui ont dû émouvoir le public du

Boulevard. D'autant que le spectacle offert était imposant: naufrage initial, bataille navale finale encadrent des scènes d'abordage, de ventes d'esclaves et de danses malgaches, de flétrissure et d'exécution capitale. Tels sont bien les ingrédients d'un divertissement populaire.

- 5 Mais le message va plus loin. Si l'on en sait peu sur Desnoyer, par ailleurs co-auteur de pièces sur des injustices sociales, Barbara T. Cooper édite aussi (annexe II, pp. 119-146) les quatre articles parus dans «La France maritime» de 1837 d'Alboize de Pujol, qui était sans doute membre de la Société de la Morale chrétienne en France: il rappelle l'usage antique de l'esclavage pour mieux en dénoncer l'actualité africaine, s'appuyant sur des exemples précis attestant la cruauté des traitements infligés.
- 6 La réception élogieuse dans l'ensemble (annexe III, pp. 147-190), les gravures et illustrations qui montrent les costumes ou les représentations de la traite dans «Le Musée des familles», la bibliographie réunie (pp. XLII-XL) complètent intelligemment ce volume qui poursuit les recherches de Barbara T. Cooper dans ce domaine de la libération des noirs, comme elle l'avait déjà fait en éditant dans la même collection *Cora ou l'esclavage* de Jules Barbier en 2006 (voir notre recension, n.154, pp. 212-213).